

# Étude sur la libéralité

## 1<sup>e</sup> partie

# NATURE DE LA LIBÉRALITÉ

## Introduction :

Evoquer dans l'Église le thème de la libéralité est chose délicate. En effet, dans nos représentations de la libéralité – comme dans les faits –, celle-ci se rapporte le plus souvent aux dons d'argent. Or, en matière de dons, la libre décision de chaque croyant est à respecter absolument. N'est-il pas écrit : ***Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte (2 Cor. 9,7a)*** ?

Les trafics d'indulgences du Moyen-âge, tout comme les appels de fonds manipulateurs de certains télévangélistes ou pasteurs, ont pu mettre bien des croyants sur la défensive face à la simple évocation de la libéralité : « Vaut-il nous demander quelque chose ? Jésus n'a jamais demandé quelque argent que ce soit à qui que ce soit ; etc... »

Un humoriste, jouant le disciple d'un « grand gourou », vantait la sagesse de ce dernier : « *Il m'a dit : "Tout ce que tu détiens est un souci qui te retient". Mon gourou m'a enlevé tous mes soucis.* » Cela nous fait sourire, mais cela nous met aussi sur les gardes. Toutefois, si nous sommes conscients de notre souveraineté intérieure, nous pouvons rester sereins : ce sont les Saintes Écritures qui nous invitent à donner.<sup>1</sup> Ceci nous encourage à envisager positivement le sujet. La décision de donner doit se faire de manière personnelle et privée, hors de toute contrainte, avons-nous dit ; mais le verset cité plus haut finit ainsi : ***Car Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Co 9,7b)***. Qui donc veut, comme les premiers chrétiens, ***persévérer dans la doctrine des apôtres***<sup>2</sup>, peut aussi faire accueil ***avec simplicité***

---

<sup>1</sup> Mat 7,7 ; Eccl 11,1 ; Rom 15,26-27

<sup>2</sup> Ac 2,42

**de cœur**<sup>3</sup> à l'enseignement biblique sur la libéralité, comme sur tout autre sujet.

La Bible nous montre un Dieu libéral. Libéral à un point tel, que l'on pourrait presque le qualifier de déraisonnablement libéral. Sa libéralité est prodigalité, car Dieu est un Dieu qui donne et qui se donne. Parler de libéralité nous conduit droit aux hauteurs divines – droit au cœur de Dieu.

Plus qu'avec sérénité, c'est donc même avec enthousiasme que nous pouvons entrer dans cette brève étude.

## I. Comprendre la libéralité :

### - Définitions :

Le Larousse donne deux définitions :

1. Disposition à donner largement.
2. Acte par lequel quelqu'un procure à autrui un avantage sans contrepartie.

D'après le Wiktionnaire :

« Libéralité » vient de « Libéral », ce qui, dans le contexte qui nous occupe, n'a évidemment rien à voir avec la politique. *Libéral* vient du latin *Liberalis* :

1. De personne libre, qui concerne la liberté.
2. Digne d'un homme libre, noble, bon, généreux.
3. Généreux, bienveillant, libéral.
4. Abondant, copieux

*Liberalis* a donné *Liberalitas* (Libéralité), dont je retiens seulement les deux premiers sens du latin :

1. Sentiment digne d'un homme libre : noblesse, bonté, bienveillance, douceur, indulgence, courtoisie.
2. Générosité, largesse, distribution, don.

Donner vient du latin *do* et de *donum* : Cadeau, don, offrande, présent.

---

<sup>3</sup> Ac 2,46

- **Lever les malentendus :**

Les définitions ci-dessus indiquent que la notion de liberté est inséparable de la libéralité. L'homme libéral est libre (*liber* en latin). Libre, par opposition à esclave – surtout dans la culture romaine –, mais aussi libre intérieurement, libre dans ses actions. Est libre celui qui n'a pas d'entraves, qui n'est pas asservi à son semblable ni à la convoitise, qui a de l'audace, qui est tourné vers les autres, qui exerce sa souveraineté intérieure, qui n'agit pas par contrainte ; celui qui a dépassé toute mentalité servile, l'étroitesse d'esprit, le repli sur soi, la mesquinerie, les attachements névrotiques ou immatures...

Le don étant une dimension essentielle de la libéralité, tous ces aspects sont importants. On les retrouve effectivement dans le rapport à l'avoir (biens, richesses et argent), aux privilèges, prérogatives et à tout ce qui se peut revendiquer : Avant de faire des largesses, il faut être mis au large intérieurement. Face à mes attachements maladifs, la thérapie du Seigneur est radicale : Tandis que je m'empêtré dans mes calculs humains, prisonnier de mes peurs, de mes positions étriquées, de mes fausses sécurités ou de ma vision égocentrique de la réalité, Jésus, lui, attaque le problème directement à la racine :

***Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple (Luc 14,33).***

Une telle parole peut avoir quelque chose de démoralisant et de déroutant. Elle est en fait libératrice. Après avoir affirmé : ***Tout est à vous, [...] soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir (1 Cor 3,21.22)***, l'apôtre Paul demande : ***Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (1 Cor 4,7)*** De fait, *tout ce que j'appelle mien*, comme dit le cantique,<sup>4</sup> est reçu et a vocation à être donné – ou plutôt redonné. Ceci lève déjà un premier grand malentendu au sujet des sommes ou parts à donner : En Christ, la libéralité n'est pas régulée par des lois. L'origine de l'avoir aussi bien que la loi de liberté<sup>5</sup> qui sous-tend la libéralité placent celle-ci au-delà des règles. D'ailleurs, tout légalisme en la matière conduirait l'homme à une logique calculatrice aliénante, voire à des comptes d'apothicaires. De plus, à

---

<sup>4</sup>Weeden W. S., Rochedieu Ch., *Entre tes mains j'abandonne*.

<sup>5</sup>Jacques 1, 25 ; 2, 12

l'ombre du légalisme, les scrupules et la culpabilité prolifèrent ; et la liberté disparaît.

« Tu dois donner ta dîme ! » : une telle injonction donnée à soi-même peut relever de la générosité comme elle peut aussi émaner d'une conscience inquiète. Nous reviendrons sur ce sujet de la dîme. Mais il faut affirmer déjà que Dieu nous veut libres<sup>6</sup> et, qu'en réalité, il ne veut rien nous prendre, et encore moins prendre pour lui. On touche ici à un deuxième malentendu : Dieu ne nous fait pas pression. Il ne veut ni nous tourmenter ni nous laisser sur la paille, comme s'il regrettait les dons qu'il nous a faits.<sup>7</sup> C'est plutôt lui-même qui, en son Fils, a été mis sur la paille à sa naissance.<sup>8</sup> Jésus avertit ainsi un homme qui veut le suivre : ***Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête(Mat 8,20)***. Il s'est dépouillé de sa gloire par son incarnation puis, ayant livré sa vie, il a même été dévêtu avant d'être mis à mort.<sup>9</sup> : Jésus a lui-même renoncé à tout pour nous.

Si le Seigneur me demande de renoncer à une chose, c'est pour m'élever au-dessus de cette chose.<sup>10</sup> S'il me demande de renoncer à tout, c'est pour m'élever au-dessus de tout. Et il y a ici un troisième malentendu possible au sujet de cette parole « *Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* » (Luc 14,33) : La vocation de disciple est bien un appel au détachement complet. Tout acte de propriété sur le plan terrestre appelle, pour le disciple, un acte intérieur de désappropriation sur le plan spirituel. Je renonce à le revendiquer comme ma propriété exclusive.<sup>11</sup> Mais cela ne signifie pas que je doive tout jeter par-dessus bord. En tant que disciple, je dois m'en considérer désormais simple intendant.

---

<sup>6</sup> Gal. 5,13

<sup>7</sup> Voir Rom 11,29

<sup>8</sup> Voir Luc 2,7.12.16

<sup>9</sup> Phil 2,7 ; Jean 10,17-18 ; Luc 23,34-35

<sup>10</sup> C'est d'ailleurs ce qu'il fait en nous demandant « renonce à la colère » (Ps 37,8 - Bible Martin)

<sup>11</sup> Voir Act 2,44.45 ; 4,32. Cette dimension est présente dans le sacrifice d'Isaac (Gen 22).

Redisons-le, Dieu ne veut laisser personne à la rue ; fût-ce pour secourir un sans-abri. Ou alors cela relèverait d'une possibilité rarissime où toute prudence devrait avoir été prise en compte.<sup>12</sup>

***La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité (2 Cor 8,12-14).***

La théologie morale chrétienne enseigne une hiérarchie dans l'ordre de la charité. La libéralité, comme la générosité en général, n'y échappent pas.<sup>13</sup> Prenons l'exemple d'un père pauvre : son indigence contraint son fils à marcher en sandales en hiver. Le jour où ce père a réuni la somme pour lui acheter des chaussures chaudes, il rencontre un mendiant qui lui quémande des chaussures pour son propre enfant. Eh ! bien, le premier papa devra consacrer la somme à l'achat de chaussures pour son fils à lui : Dieu lui a en effet confié un foyer et il découle de son devoir d'état d'en prendre soin prioritairement.<sup>14</sup>

Un autre malentendu concerne la destination des actes de libéralité. À ce sujet, on pense aux besoins des missionnaires et pasteurs<sup>15</sup> ou à l'Église (Les Lévités, le Temple...) ; on pense aussi aux pauvres.<sup>16</sup> Cependant, face à l'ampleur des besoins de l'œuvre de Dieu et des indigents, on peut oublier ses proches ou s'oublier soi. Or, si nous avons besoin d'apprendre la sobriété et l'altruisme, nous devons nous rappeler que la générosité s'apprend aussi en recevant de la générosité de Dieu et des autres. Se montrer généreux avec ses enfants n'aboutit pas qu'à en faire des « petits gâtés ». Au contraire, la frustration permanente pourra parfois les conduire

---

<sup>12</sup> Le cas de ce religieux franciscain (donc célibataire) qui, à Auschwitz, prit la place d'un père de famille juif condamné à mort, illustre une telle possibilité.

<sup>13</sup> Voir Gal 6,10

<sup>14</sup> Voir 1 Tim 5,8

<sup>15</sup> 1 Tim 5, 17.18

<sup>16</sup> Mat 25, 34-40 ; Luc 12, 33 ; Gal 2, 10 ; Jac 2, 15.16 ; 1 Jn 3, 17

à un égoïsme de compensation ou, pire, à l'avarice ; tandis que le sentiment d'avoir été comblés pourra favoriser chez eux la joie du don. Des Pères de l'Église ont relevé comment Dieu a comblé Abraham et lui a donné prospérité et réussite avant de lui demander le plus grand sacrifice qui soit. Enfin, Dieu nous invite aussi à nous réjouir et à jouir des bienfaits qu'il nous accorde.<sup>17</sup> Car la libéralité n'exclut pas le soin de soi-même.

Un dernier malentendu concerne la distribution de tous les biens : qu'il soit clair qu'elle reste la vocation d'un petit nombre,<sup>18</sup> et certainement pas de personnes appelées à « être sel de la terre » au milieu des affaires du monde – dans l'entreprise par exemple – et encore moins aux chefs de familles, appelés à pourvoir aux besoins de leur foyer.

Dieu lui-même, qui est le **Père des esprits**,<sup>19</sup> s'est préoccupé dès le commencement, et continue de se préoccuper, du bonheur de ses enfants. L'apôtre n'a-t-il pas dit : **Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, avec gloire, en Jésus-Christ ?**

Cette pensée nous ramène au Dieu qui ne nous traite pas selon nos péchés, mais selon ses grandes miséricordes. Au Dieu libéral, qui nous a aimés le premier.

## II. Aux sources vives de la libéralité :

Le premier chapitre de la Bible montre un Dieu généreux à l'extrême dans ses actes créateurs et dans le don de la vie. Foisonnement, fourmillement, florescence, fécondité, abondance, variété, multiplication, colonisation : les versets 11 à 30 tout comme l'observation de la nature et du cosmos révèlent

---

<sup>17</sup>Deut 26, 11 ; Néh 8, 10 ; 1 Tim 6, 17

<sup>18</sup> Au XIII<sup>e</sup> siècle, François d'Assise et ses compagnons ont initié une véritable révolution évangélique en suivant une voie de pauvreté radicale. Des missionnaires comme Charles Studd ont renoncé jusqu'au dernier centime, le donnant parfois aux pauvres, pour dépendre totalement de Dieu dans leur « apostolat ».

<sup>19</sup>Héb 12, 9

une luxuriance surabondante<sup>20</sup> et pointent vers une Source dont la prodigalité est insaisissable à l'esprit humain.

La source de la libéralité, c'est Dieu lui-même. Dire *don* suppose un donateur. Dieu est le grand donateur, celui ***qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions (1 Tim 6, 17).***

Prêchant à Lystre avec Barnabas, l'apôtre Paul exhorte ainsi les adorateurs de Jupiter :

***Tournez-vous vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie (Act 14, 15-17).***

Jusqu'à ce jour, où le monde compte sept milliards d'habitants, la terre produit assez pour nourrir toute l'humanité. C'est l'avidité des hommes, portée entre autres par les manipulations à grande échelle de l'agrochimie et de ses intérêts financiers, qui produit de terribles injustices et maintient des populations dans la faim. Mais Dieu donne, par la fécondité de la terre, assez pour rassasier tous les enfants des hommes – même si cela doit passer par le partage des biens et des compétences, par la solidarité et l'entraide.

Oui, Dieu donne. C'est dans sa nature. Je crois que le sujet mérite que nous nous arrêtions sur cette source divine de la libéralité. C'est de la première importance, car nous sommes appelés à être des ***imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés (Eph 5, 1)***; ce qui fera l'objet de la deuxième partie de cette étude.

Dans le cœur de la Trinité, le Père engendre le Fils en se donnant tout entier à lui, en sorte qu'il n'y a rien qui ne soit au Père sans être au Fils. Le Fils, se

---

<sup>20</sup> Pierre Rhabi, pionnier de l'agro-écologie, souligne le contraste entre l'immensité inerte du cosmos et la profusion de vie présente sur notre planète, et dont l'exubérante explosion des pollens et semences de toute espèce témoigne continuellement.

recevant du Père, se donne au Père à son tour. L'Esprit procède de leur commun amour, qui a sa source dans le Père. Il est ainsi Dieu, avec le Père et le Fils. Pourtant, cet Esprit, très-saint et chéri à l'infini, n'est pas seulement le don d'amour de l'un à l'autre : il est aussi le don de l'Amour, de la Vie même de Dieu, fait à l'homme<sup>21</sup> – don qui a suivi celui du Fils unique et bien-aimé.

On peut dire sans hésiter que, dans le don du Saint-Esprit comme dans le don du Fils, c'est Dieu lui-même qui se donne.<sup>22</sup>

Et c'est bien là la plus haute expression du don.<sup>23</sup>L'apôtre Jacques dit que ***Dieu donne à tous libéralement et sans reproches (Ja 1, 5).***

Le Père aime donner. Il n'est pas chiche. Andrew Murray a comparé Dieu à une mère aimante qui ayant préparé avec soin et tendresse de délicieux biscuits, attend avec joie la venue de ses enfants pour les régaler. ***À combien plus forte raison votre Père donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent (Mat 7, 11).***

L'Écriture atteste : ***Si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? (Rom 8, 32).*** De quoi est-il question ici, si ce n'est de la générosité, de la gratuité, de la libéralité divines. Quelqu'un a dit : « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure ».<sup>24</sup>Il s'agit bien de cela.

Jésus vivait dans cette réciprocité d'amour avec son Père. C'est pourquoi l'Esprit lui était donné sans mesure.<sup>25</sup> Rassasié de la Parole d'amour inconditionnel du Père comme d'un pain céleste,<sup>26</sup> il se savait être lui-même

---

<sup>21</sup> Rom 5, 5 ; Act 10, 45

<sup>22</sup> 2 Cor 5, 19 ; 1 Cor 3, 16 ; Jn 14, 16-18.23. Ce qui fait dire à l'auteur de *L'imitation de Jésus-Christ* : « Mon cœur ne peut avoir de vrai repos, ni être entièrement rassasié jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous tes dons, il se repose uniquement en toi » (III, 21).

<sup>23</sup> Voir Jn 15, 13

<sup>24</sup> Saint-Augustin (aussi attribué à Bernard de Clairvaux et à François de Sales.)

<sup>25</sup> Jn3, 34

<sup>26</sup> Pour développer, le lecteur pourra mettre ici en lien Luc 3, 22 avec Mat 4, 4 et Jn 3, 34



le pain vivant descendu du ciel. Comme ivre de cet amour, il a voulu se donner, se donner encore, jusqu'à se donner à nous en nourriture.<sup>27</sup>

C'est dans le feu de cette démesure de l'amour du Père, que **Jésus allait de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'emprise du diable (Ac 10, 38)**; se préparant dès le petit matin, si ce n'est la nuit entière, pour sa prochaine mission.<sup>28</sup> Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême<sup>29</sup> de l'amour humain, et même au-delà,<sup>30</sup> livrant sa vie et s'offrant sans réserve au Père<sup>31</sup> – pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Parce qu'elle est indissociable de la charité, de l'offrande et du don, la libéralité chrétienne est expression de l'amour, et donc joie. Paul ira jusqu'à dire : **Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, j'en suis joyeux, et je me réjouis avec vous tous (Ph 2, 17).**<sup>32</sup>

Un tel langage peut nous accabler. Mais c'est seulement parce que nous n'avons pas encore goûté combien le Seigneur est bon ; parce que nous sommes insuffisamment saisis par le Christ ;<sup>33</sup> parce que nous n'avons pas encore compris son amour. Aussi, Paul, nous ramène à la charité : **Marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur (Eph 5, 2).**

Il me paraissait donc essentiel de considérer d'abord combien la libéralité s'enracine dans cette dynamique d'offrande mutuelle, joyeuse, qui est la vie même de la Trinité. En effet, dans une perspective évangélique, les libéralités et les offrandes sont intimement liées à l'offrande de soi. Cette offrande, en Jésus, était réellement joyeuse, car c'est au moment d'être livré et d'entrer

---

<sup>27</sup>Jn 6, 26-35.48-51.57

<sup>28</sup> Mc 1, 38 ; Lc 6, 12

<sup>29</sup> Jean 13, 1

<sup>30</sup> 1 Pi 2, 22-24 ; Lc 23, 34 ; Rom 5, 6-10

<sup>31</sup>Héb 9, 14.28 ; Eph 5, 2

<sup>32</sup> Voir aussi 2 Tim 4, 6

<sup>33</sup> Voir Ph 3, 12 et 2 Cor 5, 15

dans sa passion douloureuse que Jésus a parlé de sa joie – et de sa joie parfaite ! Et cette joie, il a voulu la laisser en héritage aux siens.<sup>34</sup>

*Dans la deuxième partie de cette étude, nous réfléchissons sur la pratique de la libéralité.*

*Jacques Villegas*

---

<sup>34</sup>Jn 15, 11 ; 17, 13